

**Kyabjé Trijang Dorjéchang Losang Yéshé Tenzin Gyatso
(1901-1981)**



**« De *Losang* et de tous les Bouddhas vous réunissez la sagesse [*Yéshé*],
De la pure *doctrine* [*Ten*] du Victorieux vous êtes le principal détenteur [*zin*] ;
Protecteur qui manifestez et résorbez un *océan* [*Gyatso*] de mandalas infinis,
Ô Maître bienveillant, je vous invoque »**

Rédacteur : Marie-Stella Boussemart

Sa noblesse naturelle, empreinte d'une rare aménité, subjuguait ses nombreux visiteurs, dont chacun, humble ou grand de ce monde, se savait assuré d'un accueil chaleureux assorti d'une écoute attentive, prélude à de précieux conseils aussi claires qu'avisés, et ce en tous domaines, profanes et religieux. Car rien n'échappait à sa lumineuse intelligence, cette sagesse humaniste qu'il mettait au service d'autrui avec une abnégation sans faille.

Le Tuteur junior de Sa Sainteté le 14^{ème} Dalai-lama fut pour sa génération Le dépositaire investi de la lignée orale de Ganden, issue du second Victorieux – l'insigne Jé Tsongkhapa. Il fut le gardien de l'Extraordinaire Volume émané de Mañjushri, ce merveilleux ouvrage qui n'est perçu que des êtres de la plus haute spiritualité.

C'est à l'aube d'un mardi printanier, le 12^{ème} jour du 3^{ème} mois de l'an du buffle de fer (1901) que naît Trijang Rimpoché, troisième du nom après deux Ganden Tripa, respectivement 69^{ème} et 85^{ème} chefs suprêmes de l'école guélougpa. Cette fois, il s'est choisi une famille peu banale installée dans l'un des plus hauts lieux spirituels du Tibet central : Tsel Gounthang. Tséring Döndoup, son père, s'enorgueillit de descendre d'un oncle maternel du 7^{ème} Dalai-lama et aussi d'être en charge du célèbre monastère local. De sa première épouse trop tôt décédée, il a eu deux filles et cinq garçons dont Tati Khamloun Rimpoché, lama de Séra Jé. Ensuite, d'une servante, il a eu à nouveau un fils reconnu comme lama, cette fois de Ganden Shartsé : Poukhang Khyénrab. Quand son cinquième fils à peine marié meurt emporté par le courant de la rivière Kyichou alors qu'il se rendait à Lhasa, Tséring Döndoup n'abandonne pas sa belle-fille Tséring Dölma. En fait, il s'en occupe si bien que trois enfants leur naissent : Trijang Rimpoché, sa sœur Jampel Chötso et son petit frère Leloung Rimpoché. Bref, trois fils lamas, de trois mères différentes. Et ce n'est pas fini. La liste s'allongera quand, plus tard, Tséring Dölma refera sa vie après des temps de misère : alors que leur aîné n'a que six ou sept ans, Tséring Döndoup est envahi par un irrépressible dégoût envers les vains plaisirs d'ici bas et décide de se consacrer à la pratique spirituelle. Il renonce à ses responsabilités à Tsel Gounthang et confie sa famille à sa tante Yangzoma et à son mari, un Khampa dénommé Apo, qui n'ont de cesse de les spolier et de les chasser de chez elles. Kyabjé Trijang Dorjéchang raconte dans son autobiographie que la tristesse l'envahit quand il apprend, à huit ans, la détresse de sa mère et de sa sœur. Du reste, lui-même connaît la pauvreté dans sa jeunesse. Son professeur et lui n'ont bien souvent pas grand chose à se mettre sous la dent. Plus tard, quand les invitations afflueront trop nombreuses et que la parentèle ressurgira, il évoquera, en souriant, ces jours de disette où il souhaitait en vain être sollicité pour des prières ou des rituels qui lui auraient rapporté un repas consistant.

Mais revenons en 1901. Son père a alors 59 ans et sa mère 27 ans. Ils vont bientôt recevoir la visite du groupe chargé de rechercher la réincarnation du Tuteur du Grand Treizième, Losang Tsultim Pelden (1839-1900), qui peu de temps avant sa mort avait insisté pour faire une halte à Tsel Gounthang. Le petit garçon montre tant de signes concordants que les doutes de l'intendant Ngag-rampa Losang Tendar sont vite balayés, et de fait les deux oracles d'état, Gandong et Néchoung, le désignent l'un après l'autre parmi les candidats dont on leur présente le nom. Le garçonnet n'a pas encore trois ans quand on le mène à Lhasa, début 1904, et qu'on l'installe à Chousang Ritö, l'ermitage de son illustre prédécesseur Jangchoub Chöpel (1756-1838). Celui-ci était monté de sa région du Kham, le Chateng, pour

étudier à Ganden. Il avait d'abord demandé son admission au collège de Jangtsé mais le chef de l'unité régionale l'avait refusée avec mépris tant il avait piètre mine ! Et maintenant les gens de sa région, les Chatengpa, n'acceptent pas du tout la désignation de ce garçon de Gounthang comme réincarnation de « leur » lama. Ils ont leur propre candidat chez eux et n'hésitent pas à menacer « l'usurpateur ». Il faudra attendre 1929 pour qu'ils reconnaissent sa légitimité mais dès lors ils lui voueront une vénération absolue qu'ils ont reportée sur son successeur. Les Chatengpa adorent littéralement leur lama à qui ils dédient leurs biens comme leur vie.

Bien qu'ainsi contesté, le jeune lama entame donc sa formation à Chousang Ritö, où se succèdent les religieux soucieux d'accomplir des retraites dans un site propice. En particulier, beaucoup de lamas de Séra y viennent, et s'y échangent lignées et instructions. Leur jeune hôte est ravi de prêter la main aux rituels du feu et autres cérémonies hautes en couleur. C'est ainsi qu'un jour arrive celui qui sera son Maître principal et dont il deviendra le véritable héritier spirituel : Kyabjé Pabongkha Dorjéchang (1878-1941). Il va rester à l'ermitage rien moins que sept ans, jusqu'en 1912. Pour l'heure, le tout jeune Trijang Rimpoché le considère comme un compagnon de jeu idéal, et après les séances de mémorisation du matin, il aime à aller rejoindre ce jeune moine si doux et si gentil qui le prend sur ses genoux, qui lui fait de magnifiques dessins, ou qui effectue pour lui toutes sortes de danses sacrées. Et s'il le surprend à l'heure du repos, le grand installe le petit à côté de lui pour partager les mets, ce qui dans la société tibétaine très hiérarchisée revient à souligner l'égalité entre eux. Bien sûr, le temps est principalement consacré à l'étude, mais c'est chose facile pour qui a une excellente mémoire et un bon mentor en la personne de l'intendant Ngag-rampa.

Au début de l'été 1907, les assistants de Trijang Rimpoché l'emmènent à Rateng, et là, dans ce monastère fondé en 1056 par Dromtönpa lui-même, il reçoit l'ordination du 4^{ème} Rateng Rimpoché, Jétsun Ngawang Yéshé Tènpai Gyaltsèn, qui lui donne son nom : Losang Yéshé Tenzin Gyatso. Comme à Chousang Ritö il a déjà lu deux fois les conversations entre Atisha et ses disciples compilées dans le *Kadam Bouchö* – Enseignements kadampa du Fils -, sitôt que les moines de Rateng commencent à lui donner une explication, Trijang Rimpoché est en mesure de comprendre l'ensemble et de parfaitement situer les personnages comme les objets.

Au retour, lors de la retraite d'été, le jeune lama est intégré au collège de Shartsé de Ganden, dans l'unité Dokhang Khangtsèn. L'heure de s'initier à la philosophie et aux débats a sonné. Il faut donc un professeur qualifié. Les deux assistants rassemblent les noms de plusieurs guéshé réputés et les soumettent au Maître, Pabongkha Dorjéchang et à la déité protectrice traditionnelle de la lignée de Trijang Rimpoché, Gyelchén. Les deux opèrent le même choix : Guéshé Losang Tsultim, de Poukhang, qui ne va plus quitter son pupille jusqu'à ce qu'il devienne lui-même guéshé du plus haut rang. Guéshé Losang Tsultim n'adresse la moindre réprimande à son brillant élève, d'ailleurs remarquablement sage et assidu en dehors de quelques petites « bêtises » d'enfant qu'il relate volontiers, comme la fois où il profite d'être seul pour ajouter une bonne poignée de sel dans la théière, persuadé que si son assistant prend soin à n'en mettre que peu, c'est par pure avarice. Inutile de dire qu'il fallut jeter la mixture.

L'année suivante, en 1908, dans le grand temple de Ganden, Trijang Rimpoché reçoit l'initiation du Kalacakra de la part de Serkong Dorjéchang Ngawang Tsultim Dönden qui fait appel à lui lorsqu'il a besoin de la participation d'un jeune moine au moment de l'initiation du vase, après quoi il lui donne en cadeau le reliquat du mélange de beurre et de miel préparé en guise de « remède pour la vue ». Le jeune lama savoure le tout avec délice, présage qu'il absorbera avec la même facilité et le même plaisir l'intégralité de l'Enseignement.

Les années s'écoulent, studieuses et chargées. En sus de la formation classique en philosophie, Trijang Rimpoché met à profit les « vacances monastiques » pour déjà recevoir bien des transmissions et des initiations. Ainsi, lors du Mönlam de 1914, il est présent à Lhasa lorsque Buldu Dorjéchang Jétsun Losang Yéshé Tènpé Gyaltzen dispense un grand nombre d'initiations, notamment de Samvara, mais aussi de Vajrabhairava, de Gouhyasamaja ou encore d'Avalokiteshvara.

Au cœur de l'été 1915, lorsque le 88^{ème} Ganden Tripa Tichèn Khyénrab Yönten Gyatso donne plusieurs initiations à Ganden à environ six cents moines, Trijang Rimpoché se retrouve assis juste à côté de Buldu Dorjéchang dont l'excellente concentration l'impressionne au plus haut point. A sa demande, Buldu Dorjéchang accepte de commencer à lui enseigner la grammaire mais lui conseille de poursuivre cette étude auprès de Guéshé Shérab Gyatso de Drépoung Gomang, comme lui. Soucieux de ne point perdre de temps, sitôt finies les festivités du Nouvel An 1916, Trijang Rimpoché accueille donc en son ermitage de Chousang ce célèbre Guéshé qui, un mois durant, l'initie à la grammaire et à la poésie.

L'élève passe immédiatement à la pratique, et ses premiers essais en composition ravissent son professeur, pourtant exigeant. La première œuvre de Trijang Rimpoché, âgé d'à peine quinze ans, est un long poème conçu de telle manière que les initiales des vers constituent l'alphabet tibétain entier.

En 1919, Trijang Rimpoché reçoit l'ordination majeure de bhikshou par Sa Sainteté le 13^{ème} Dalai-lama juste après avoir passé avec succès les derniers examens de guéshé lharampa. Il entre à Gyutö et dès lors étudie avec une ardeur redoutable les tantras comme les soutras auprès des plus grands Maîtres. D'eux il reçoit toutes les lignées, les initiations et les instructions. Il ne cesse d'approfondir sa connaissance du lamrim et des lojong, ces méthodes d'entraînement de l'esprit en vue de développer toujours mieux le précieux esprit d'Eveil. Et il multiplie les retraites.

En 1933, après la mort du Grand Treizième, il prend une part active aux cérémonies et à la confection du mausolée.

Dès 1941, il est nommé assistant du 14^{ème} Dalai-lama par le Régent, Tatag Rimpoché, puis Tuteur en 1953. C'est lui qui apprend à lire à Sa Sainteté et lui fait mémoriser ses prières. Désormais, il ne quitte plus guère Sa Sainteté et participe à tous les événements, heureux comme dramatiques, de sa vie si remplie. Il participe bien sûr aux ordinations successives et il est de tous les déplacements. Lui qui est considéré par les Tibétains comme l'émanation même du Bouddha Samvara, il en confère les initiations à Sa Sainteté, et bien d'autres. Au fil des années, il lui transmet notamment les œuvres complètes de Jé Tsongkhapa puis de ses deux principaux disciples, ou encore celles du glorieux Losang Chökyi Gyaltsèn. La liste serait trop longue et terriblement fastidieuse. Disons que tout ce qu'il a reçu de ses Maîtres, à commencer par Pabongkha Dorjéchang, il l'offre sans réserve à Sa Sainteté, qu'il s'agisse de philosophie, de grammaire ou de poésie, ou encore des tantras. Après l'avoir accompagné en Chine en 1954 et en Inde en 1956, il prend avec lui le chemin de l'exil en 1959 et s'installe à Dharamsala pour demeurer toujours à sa disposition.

Le peu de temps qui lui reste, il le consacre à ses milliers d'autres disciples, hommes et femmes, religieux et laïcs, toutes écoles confondues. Les enseignements du lamrim qu'il dispense, à la manière de Pabongkha Dorjéchang, sont tout simplement prodigieux : imaginez des centaines et des centaines de personnes qui ne font plus qu'une et vibrent à l'unisson au fil de l'exposé, tantôt pleurant en chœur, tantôt soulevées d'enthousiasme. Et le plus

important est que chacun repart meilleur, empli d'une bénédiction qui le dirige et le soutient désormais à chaque instant de sa vie, de ses vies sans nul doute.

Kyabjé Rimpoché est aussi un poète et un écrivain qui nous laisse des œuvres complètes en sept volumes, dans un style d'une rare élégance.

L'un de ses dévoués disciples n'est autre que Dagpo Rimpoché qui l'invite plusieurs fois en France et va se mettre à son service dès qu'il le peut, en Inde ou en Suisse, aujourd'hui comme hier.

Aussi, lorsque le 9 novembre 1981, alors que Kyabjé Ling Dorjéchang vient lui présenter les offrandes rituelles pour le prier soit de demeurer encore longtemps, soit de revenir très vite, le Maître décide de quitter ce corps, il laisse des milliers de disciples éplorés, heureusement réconfortés par la certitude qu'il ne les abandonnera jamais. De fait, dès 1982 il est revenu parmi eux et a repris son activité en faveur des êtres bien en peine en ces temps de dégénérescence accélérée.

Voici un extrait du discours prononcé par Dagpo Rimpoché en novembre 1996 quand il accueille à Paris le tout jeune Kyabchog Chogtul Rimpoché Tenzin Losang Yéshé Gyatso :

« ... A l'intention des personnes nouvelles qui nous ont rejoint aujourd'hui, je vais à présent évoquer, très brièvement bien sûr, les activités accomplies par vos prédécesseurs, Rimpoché. En réalité, les activités bénéfiques d'un guide suprême tel que vous sont incommensurables. Seul un Bouddha, qui est doté des dix forces, est en mesure de les appréhender.

Rien qu'en ce qui concerne les formes que vous avez endossées au Pays des neiges, il y aurait d'innombrables faits à relater, tant et tant d'histoires prodigieuses, insondables, mélodies propres à fasciner les personnes dotées d'entendement et à les emplir de foi. Mais comme le sujet est aussi inépuisable, j'ai renoncé à m'escrimer à le traiter, et je vais me borner aujourd'hui à dire juste quelques mots sur la manière dont, depuis des temps reculés, vous ne cessez d'œuvrer de concert avec le Seigneur du monde Avalokiteshvara pour partout et toujours accomplir le bien des êtres et leur donner accès à l'Enseignement. A cette fin, vous avez tous deux montré toutes les relations imaginables, en alternant les rôles : Maître et disciple, donateur et chapelain, parent, ami ou serviteur.

De l'immense océan des activités que vous avez ainsi effectuées ensemble, je vais extraire une minuscule goutte, pas plus grande que la perle qui scintille à l'extrémité d'un cheveu, mais bien suffisante pour susciter la foi.

Chacun sait que notre pays, le Tibet, bénéficie depuis toujours de l'attentive protection du Seigneur du monde Avalokiteshvara. Selon les époques, il est apparu comme roi ou comme ministre, comme pandit érudit ou comme siddha réalisé. A chaque fois, il a fait resplendir la lumière de la religion et de la culture, de sorte à dissiper les ténèbres qui obscurcissaient le Tibet. Et à chaque fois vous étiez présent à ses côtés.

Ainsi, au VIII^{ème} siècle, alors qu'Avalokiteshvara était le grand roi Trisong Détsen, vous, Rimpoché, étiez le pandit **Shantarakshita**, ce moine indien qui apporta et établit au Tibet la lignée des vœux et engagements religieux – socle de l'enseignement du Bouddha -, et qui exposa les voies profonde et étendue. En même temps, vous revêtiez la forme du premier parmi les tantristes, le Victorieux **Padmasambhava**. A ce titre, vous avez triomphé des obstacles à la diffusion du Dharma sur notre terre, et c'est vous qui avez transmis les instructions profondes et secrètes au Roi et à ses ministres, ô combien fortunés, et avez ainsi comblé leurs attentes.

Quand les mérites des êtres décreurent et que la doctrine déclina, vous fûtes le deuxième Bouddha bien connu sous les noms d'**Atisha** ou encore de Dipamkara, et vers le milieu du XI^{ème} siècle, vous fondâtes la tradition kadampa avec le concours de Domtönpa Gyalwé Joungnè, qui n'était autre qu'Avalokiteshvara.

Afin de consolider et diffuser cette tradition, vous êtes bientôt réapparu sous le nom de **Lang-ri Thangpa** Dordjé Senggué, réputé comme un éminent détenteur de l'esprit d'Eveil – c'est-à-dire un bodhisattva.

A quelques temps de là, les mérites des êtres diminuèrent derechef, et la doctrine subit un nouveau déclin. Aussitôt, vous avez montré la forme du deuxième Bouddha que fut **Jé Tsongkhapa**. Cette fois, Avalokiteshvara était votre disciple Guédun Doup, plus tard considéré comme le 1^{er} Dalai-lama. Et vous vous êtes ensemble employés à répandre et développer l'Enseignement du Bouddha dans le pays entier.

Peu de temps après, vous avez été **Mönlam Pèlwa**, l'un des principaux disciples du 1^{er} Dalai-lama, et vous êtes devenu le 8^{ème} Ganden Tripa, c'est-à-dire le 8^{ème} chef de l'école des guélougpa, vous succédant ainsi à vous même.

Puis, à la tête de l'école des kagyupa, vous avez été le 8^{ème} Karmapa, **Mikyö Dorjé**, ami intime du 2^{ème} Dalai-lama Guédun Gyatso.

Revenant à l'école des nyingmapa, au 17^{ème} siècle, vous en avez constitué la lampe éblouissante sous le nom de **Sourché**n Tcheu-ying Rangdreul, qui fut l'un des principaux Maîtres du 5^{ème} Dalai-lama, Ngawang Gyatso.

Ensuite, pour deux vies consécutives, vous avez repris les rennes de l'école des guélougpa : vous avez été le 69^{ème} Ganden Tipa, **Trichén Jangchoub Chöpel**, qui fut par ailleurs le tuteur du 9^{ème} Dalai-lama Loungtog Gyatso, puis le 85^{ème} Ganden Tipa, **Trichén Losang Tsultim**.

Et nous voici arrivés à votre prédécesseur immédiat, **Kyabjé Yongdzin Trijang Dorjéchang Chénpo**, qui fut assistant puis tuteur du 14^{ème} Dalai-lama, quarante années durant.

Voici en quelques mots un rappel de la manière dont depuis si longtemps, avec le Bouddha Avalokiteshvara, vous accomplissez une œuvre considérable et pérenne pour le bien des êtres. »

Sources : *Memories of H. H. Kyabje Trijang Rinpoche*, Gashar, 2000.

Précédentes incarnations de Kyabjé Trijang Dorjéchang

Pandits indiens

Bouddhapalita est l'un des maîtres qui ont clarifié le système philosophique *madhyamika prasangika* (« la voie du milieu »). Parmi ses œuvres les plus connues on citera le commentaire du texte de Nagarjouna *Madhyamikamoula*, qui éclaire le sens de plus d'une centaine de raisonnements et qui sera repris plus tard par Candrakirti puis par Djé Tsongkhapa.

Dignaga (VI^{ème} siècle) est disciple de Vasubhandou et fondateur de la branche des *cittamatin* (école « idéaliste » dans son acception philosophique) s'appuyant sur les raisonnements.

Candrakirti (VII^{ème} siècle) est le plus grand philosophe madhyamika après Nagarjouna ; moine à l'université monastique de Nalanda, c'est lui qui développe le système philosophique *madhyamika prasangika*.

Shantarakshita (IX^{ème} siècle) est un Bengali d'origine princière, fondateur de la branche *yogacara svatantrikamadhyamika* ; invité au Tibet par le roi Trisong Détsèn, il y joue un rôle déterminant. C'est lui, en effet qui est à l'origine de la fondation du monastère de Samyé (construit sur le modèle de l'université monastique d'Odantapouri en Inde). Il ordonne les premiers moines tibétains et organise le système monastique tibétain basé sur les règles du vinaya.

Atisha (980-1054) est également un Bengali d'origine princière, abbé de l'université monastique de Vikramashila. Presqu'un siècle après Shantarakshita, il est, lui aussi, invité au Tibet où il joue un rôle d'une importance capitale car il est à l'origine du renouveau et de la deuxième diffusion du bouddhisme dans ce pays. Il y clarifie de nombreuses vues erronées, en particulier celle qui consistait à pratiquer séparément la voie des soutras et la voie des tantras et compose de nombreux ouvrages, le plus connu étant « La lumière de la voie » (*Lam dōne*). Il était réputé pour ses hautes réalisations spirituelles dont celle de l'esprit d'Eveil (*bodhicitta*) qu'il réalisa grâce à son maître Serlingpa. Sa bienveillance et son enseignement rayonnent encore à l'heure actuelle, car les pratiques spirituelles menées au sein des quatre écoles bouddhistes tibétaines (nyingma, sakyā, kagyū, guéloug) sont toujours fondées sur ses précieux enseignements.

Maîtres tibétains

Ra Lotsawa Dorjétrag (XI^{ème} siècle), l'un des plus grands traducteurs tibétains des ouvrages bouddhistes sanscrits.

Guéshé Lang-ri Thangpa (1054-1123), un maître kadampa qui répandit la manière d'enseigner appelée « lojong » en tibétain, signifiant « entraînement de l'esprit » ; il composa entre autres textes « l'Entraînement de l'esprit en huit stances ».

Mikyö Dorjé, 8^{ème} karmapa, chef de l'école karma-kagyü. C'était un très grand maître réputé autant pour ses qualités d'érudition que pour ses qualités de pratiquant.

Sourchén, maître nyingmapa qui fut l'un des maîtres du V^{ème} Dalai-lama.

Les maîtres de l'école guélougpa

Tri Mönlam Pelwa (1414-1491) fut le 8^{ème} Ganden Tipa, c'est-à-dire successeur de Djé Tsongkhapa et chef suprême de l'école guélougpa.

Tri Jangchoub Chöpel (1756-1838), fut le 69^{ème} Ganden Tipa et le premier maître auquel fut attribué le nom de « Trijang », contraction des syllabes « tri » et « Jang » de Jangchoub.

Tri Losang Tsultim Peldèn (1838-1900), 85^{ème} Ganden Tipa 2^{ème} Trijang Rimpoché.